

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# LE COUVENT

Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.

8e année, No 3 — Mars 1893 — No 73 de la fond.

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1er janvier. — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent*, à F. A. BAILLAIRGÉ, Père, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada. Le COUVENT ne paraît pas en juillet et août

## LA VOIX INTÉRIEURE.

(11ÈME ARTICLE SUR LA VOCATION)

Si la jeune fille veille à ce que rien ne blesse, en elle, le regard du Très-Haut, elle jouit de l'amitié du Dieu trois fois saint.

L'amitié se nourrit d'intimité.

Dieu *parle* donc à l'âme qui lui est fidèle : c'est la parole *intérieure*, la voix secrète, intime.

Cette parole se fait entendre toujours, partout, en dépit des suggestions des parents, des fourberies de satan, des promesses du monde et de l'entraînement des passions.

Soyons fidèle à cette voix, elle ne saurait nous tromper : c'est la voix du meilleur des amis !

F. A. B.

## PIÉTÉ ET AMITIÉ.

( Pour le COUVENT )

C'était au commencement des vacances, depuis quelques jours seulement, l'heure du retour dans la famille était sonnée. La jeune pensionnaire était accourue joyeuse dans les bras d'un père chéri, d'une mère bien aimée, et elle était à dépenser bonne lune, c'est-à-dire qu'une ère de plaisirs, de liberté, de jouissances de toutes sortes s'ouvrait devant elle.

Pour moi, le départ du Pensionnat ne m'avait pas ouvert les bras d'une mère.....depuis longtemps hélas ! la mort m'a privée de ce bonheur.....Voilà même que la pensée de quitter mes Mères du Couvent avait rempli mon cœur de tristesse.....Mais quand après la distribution des lauriers scolaires, on me montra la voiture qui devait me conduire chez mon cher oncle de Ste-G.....je ne pus m'empêcher de sourire ; j'allais revoir ma bonne Tante, ma mère pour deux mois ! . .... j'étais contente sinon heureuse.....

Les premiers jours des vacances, le souvenir de la cloche du Couvent, nous éveillant chaque matin à 5 hrs.... venait m'ouvrir les yeux ; et par respect pour les avis de nos bonnes maîtresses, je ne restais pas à caresser mon oreiller quand l'habitude était venue, me tirer des bras du sommeil.

Un jour, ayant été plus matinale, je résolus d'aller faire une excursion, à traverser les allées du jardin. Je me dirigeai donc vers le parterre fleuri que le beau climat de juin avait rempli de grâce et de fraîcheur. Je contemplais avec délices les fleurs entr'ouvertes et encore chargées de la rosée du matin, lorsque mes

yeux s'arrêtent sur une plante de modeste apparence mais dont la position significative me charma. Je venais d'apercevoir un beau lierre faisant sa gracieuse ascension sur une longue baguette plantée en terre et qu'il enlaçait de ses feuilles vertes : L'aspect que produisait cette plante grimpant sur un baton, était des plus jolis, je restai longtemps à le considérer et je pensais : On a bien agi en faisant du lierre qui cherche toujours à s'élever l'interprète de l'Amitié, le plus beau des sentiments du cœur après la vertu ; car, l'Amitié, telle que Dieu la veut ou la promet, est un don du Ciel ; c'est un trésor, une consolation laissée sur la terre d'exil !.... En effet, combien de douleurs l'Amitié n'a-t-elle pas adoucies !.....

Combien de larmes n'a-t-elle pas essuyées !..... Le lierre sans soutien, ne serait qu'une plante agreste, dépourvue de charmes, elle ne ferait que ramper sur la terre ou se perdre parmi les plantes malfaisantes et ainsi en serait-il de l'Amitié si elle ne s'appuyait sur la Piété, elle serait confondue avec les mauvais instincts du cœur. Sans la Piété, elle ne serait pas un céleste don, mais un dangereux présent, qui, sous des dehors aimables, cacherait un venin mortel.

O douce Piété, félicité des cœurs éprouvés et malheureux, compagne inséparable de l'âme aimante et fidèle à son Dieu, que n'est-il donné aux hommes méchants et pervers de connaître le bonheur que tu fais goûter à ceux qui se trouvent sous ton empire..... Vite, ils abandonneraient leurs futiles et grossiers plaisirs pour venir se reposer à l'ombre de tes ailes de paix, de sainte gratitude ! .....

Aimable Piété, soutien et gardienne de l'innocence ; douce colombe, sœur des Anges, sois toujours la com

pagne de mes affections ; dirige-les, éclaire-les, afin que tous les liens que forme mon cœur, s'unissent par la " Piété et l'Amitié."

V. B.

St-Maurice.

## RÉPONSES AUX DIFFICULTÉS

DE LA PAGE 28.

1. La personne parle sans réfléchir ; le miroir réfléchit sans parler.

2. Dieu ne nous a donné qu'une bouche et deux oreilles parce qu'il vaut mieux écouter que parler.

3. Silence.

4. 400 et 1200.

5. Qu'est-ce que le *Bas Empire* ?

R. L'empire romain dans sa dernière période. En général, on fait commencer l'histoire du Bas Empire, à la mort de Théodose, en 395, et on en marque la fin à la prise de Constantinople par les Turcs, en 1453.

TH. OLIVIER.

## NOUVELLES DIFFICULTÉS

1. Une somme est telle qu'en multipliant son 175 par son 177, on la diminue de 1. Quelle est-elle ?

2. Quelqu'un a-t-il remonté le St-Laurent avant Jacques Cartier ? Si oui, qui, à quelle époque, et jusqu'où ?

3. D'où le *calepin* (agenda) tire-t-il son nom ?

## DANS LE MONDE DES CHATS

Mimi est une grosse chatte, au pelage vulgaire et d'origine absolument plébéienne : une vraie chatte de gouttière. Quand il lui arrive de mettre au monde une nichée de chatons, tous sont sacrifiés : pourquoi perpétuer une lignée si peu intéressante ?

Popsy, sa commensale, est mieux partagée : sa robe noire, tigrée de gris, aux poils longs et soyeux, et sa queue en forme de panache, révèlent une famille aristocratique qu'il ne faut pas laisser éteindre ; en conséquence, je lui laisse un baby chaque fois qu'elle m'en fournit l'occasion.

Il y a deux mois, Mimi fut privée, selon l'habitude, de toute sa jeune famille. Quelques jours après, Popsy, l'heureuse Popsy, allaitait un mignon petit chat.

Elle semblait s'acquitter convenablement de ses devoirs, lorsque, cédant à un caprice inexplicable, elle abandonna le tiroir d'une commode dont j'avais fait sa *nursery*, et fut au loin chercher des aventures.

Pauvre Friquet ! « c'est le nom du petit chat » que va-t-il devenir ? Il a à peine les yeux ouverts et il ne saurait être alimenté artificiellement ; il faut le laisser périr d'inanition ou bien le faire tuer. Il miaule lamentablement et je le vois s'affaiblir bien vite.

J'avisai Mimi. Je supposais que peut être, bien qu'il y eût huit jours que ses chats eussent été enlevés, elle pourrait remplacer Popsy. Je lui présentai le petit abandonné ; elle le repoussa d'abord ; mais Friquet s'approcha d'elle, s'abritta dans ses pattes et cessa de miauler. Mimi se radoucit ; elle regarda longuement Friquet, puis me regarda, et... l'adoption fut consentie pleine et entière, *après réflexion*.

Ce fut parfait ; nul n'aurait imagine que Mimi n'était que la nourrice de Friquet.

Deux ou trois jours après, Popsy rentra au logis. Je la portai à la *nursery* où Friquet reposait auprès de Mimi et où tous deux semblaient si naturellement heureux.

Ici, une scène émouvante eut lieu.

Mimi se souleva en fureur ; son poile se hérissa ; ses yeux jetèrent des flammes.

Ce n'était plus l'animal débonnaire que je connaissais, mais une bête féroce ; elle se jeta sur Popsy et lui donna une grêle de coups de griffes accompagnée de cris d'une tonalité effrayante.

Et dans de faibles corps s'allume un grand courage

a dit un grand poète. Je le constatais amplement. Popsy ne put se défendre ; elle s'enfuit et pendant deux jours demeura cachée. Ah ! c'est que la généreuse et vaillante Mimi ne pouvait dissimuler l'indignation que la conduite de Popsy lui inspirait ! c'était sa manière d'exprimer son mépris à cette mère oublieuse de ses devoirs.

La situation demeura ainsi pendant quelques jours : Mimi, d'un dévouement, d'une tendresse inimaginables pour son petit Friquet et Popsy toujours repoussée sans miséricorde. Pourtant, usant de quelque stratagème, je finis par placer Friquet auprès de sa vraie mère en l'absence de Mimi. Popsy caressa son petit chat avec sollicitude, et rede vint sa nourrice, et je vis et je vois encore ce fait assez rare : un petit chat ayant deux mères qui toutes deux allaitent, et maintenant sont très d'accord, le soignent, le carressent, lui font sa toilette, lui apprennent à jouer, et sans rivalité aucune vivent dans la plus parfaite intimité. J'ai pu voir les trois bêtes dans leur *nursery* : Friquet re-

posant sur Mimi tandis que Popsy lui lissait les poils.

Qu'aurait dit Descartes s'il avait connu un fait semblable? Aurait-il soutenu que les animaux sont des « automates » ?

Aristote, que cite Flourens dans son petit traité sur l'intelligence des bêtes, dit :

« On trouve dans la plupart des animaux un caractère docile ou sauvage, la douceur ou la férocité, la générosité, la bassesse, la timidité, la confiance, la colère, la malice.

Les animaux placés sous notre dépendance immédiate sont nos auxiliaires dans nos labeurs, nos amis dans nos ennuis, nos serviteurs pour nos besoins, et nous ne nous enquérons pas s'ils sont sensibles à notre rudesse ; nous voyons le plus souvent en eux des *choses* et non des *êtres*. C'est là un tort grave dont notre conscience a le devoir de s'inquiéter.

Adèle DE MONTEUX.

L'enfant cruel envers les animaux sera cruel,  
un jour envers les hommes.

---

## FAR AWAY

To Miss G. Lionais.

Is it true that she is gone ? 'Tis like a dream  
Not long ago her cheerful face  
Her winsome smiles, always the same  
Had made our hearts rejoice. ,

Alas ! how little did we know  
How large a place she filled  
Till this great aching void must show  
How loved the life now stilled.

Yes, gone, too true : but all is well  
From heaven the call had come  
Gone with the angels to dwell  
In yonder brighter home.

Ah ! happy stella, how great thy gain ;  
From earth to heaven removed :  
All danger passed, and passed all pain.  
As here, so there beloved.

No doubt thy happy winning ways.  
E'en there have found employ,  
And through the long eternal days  
Shall add to heaven's joys.

Farewell my blue eye'd Baby, we know thy heart  
That show wilt watch and wait,  
For faith assures we only part  
To meet at heaven's gate

M. B. LIONAIS.

---

## TRAVAUX MANUELS POUR LES JEUNES FILLES

---

### AIGUILLES.

Pour coudre, il ne faut employer que des aiguilles de premier choix et bien trempées. Pour voir si elles sont de bonne trempe, il suffit d'en casser une entre les doigts. Si la trempe est bonne, une résistance, assez forte se fera sentir avant la rupture, et la cassure sera nette. Si, au contraire l'aiguille se brise comme du verre ou se plie comme du fer, elle devra être rejetée comme mauvaise. Il ne faut jamais coudre avec des aiguilles courbées, car, en em-

ployant de pareilles aiguilles, on exécute des points irréguliers. Le chas ou trou de l'aiguille doit être bien poli pour ne pas érailler ou couper le brin.

Les coutures de la lingerie se font avec des aiguilles courtes ou demi-longues ; les autres ouvrages, avec des aiguilles longues. On emploie des aiguilles spéciales pour les reprises : elles ont un chas très profond, afin de pouvoir y loger le brin plat qui sert à reprendre. Il sera donc utile d'avoir un assortiment des quatre sortes d'aiguilles, dans les numéros 5 à 12.

L'aiguille doit être choisie un peu plus grosse que le brin à coudre, afin de préparer à ce dernier, un passage suffisamment ouvert dans l'étoffe.

Il est bon de mettre dans les paquets d'aiguilles, un peu d'amiante en poudre, afin de les préserver de la rouille. Il sera également bon d'en conserver dans une petite boîte, dans laquelle les personnes qui oxydent les aiguilles en les touchant pourront, de temps en temps, tremper leurs doigts.

On pourra se confectionner aussi une petite pelote qu'on remplira d'émeri fin, et qui servira à rendre le poli aux aiguilles rouillées.

Th. DE D.

---

Le couvent qui nous envoie 10 abonnées reçoit *gratis* le BON COMBAT ; s'il envoie 4 abonnées, il reçoit *gratis* le COUVENT.

# Appel aux Enfants par un Ami des Enfants

## LETTRÉ-CIRCULAIRE

*Aux jeunes associés de la Croisade eucharistique en France, en Belgique, en Suisse, au Canada, en Arménie et aux Indes ; aux enfants du Sacré-Cœur et de la Sainte Table ; à tous les membres de l'Archéconfrérie de Notre-Dame de la Première Communion ; à tous les soldats de l'armée des anges ; aux innombrables associés de l'œuvre de la Sainte-Enfance.*

Mes chers enfants,

C'est un de vos amis les plus dévoués qui vous écrit aujourd'hui, comme il l'a déjà fait plus fois dans le passé. Il vient solliciter vos prières et vos sacrifices pour obtenir de grandes grâces du bon Dieu, par le moyen de votre pieuse et puissante intervention.

Pour vous engager de suite à entrer dans mes idées, laissez-moi vous raconter un charmant trait historique :

Mahomet II avait fait prisonnier le comte de Liptau l'un des lieutenants de Mathias, roi de Hongrie. Le sultan, furieux des échecs que lui avait infligés ce vaillant capitaine, le fit charger de chaînes, en attendant qu'il fût conduit au supplice.

Ses amis et ses serviteurs désolés firent tout ce qu'ils purent pour le délivrer. Mais ce fut en vain.

Or, l'intendant du comte de Liptau avait une charmante fillette d'une douzaine d'années, aussi douce que gracieuse, mais remarquable surtout par sa piété. On l'appelait déjà *la petite sainte*. Avec une bravoure au-dessus de son âge, l'aimable enfant propose à son père d'aller elle-même au camp des Ottomans et affirme qu'elle parviendra jusqu'à la prison où gemit son maître, et qu'elle se sent de force à briser ses fers.

Le père, après mille objections, cède enfin à sa fille et part avec elle. L'enfant avait raisonne juste. Sa grâce et sa gentillesse gagnèrent bientôt les soldats ; elle apprit où se trouvait le comte de Liptau et finit par tromper la surveillance de ses géôliers.

Le brave comte est tout étonné, mais n'attend rien de cette intervention enfantine.

«Allons, courage, lui dit la *petite sainte*, vos fers sont rouillés, vous êtes fêrt, vous pouvez les briser.»

Le comte essaye et se déchire inutilement les doigts ; le cadenas résiste toujours. Il veut renvoyer l'enfant.

«Je n'ai plus qu'à mourir, dit-il ; pars.

—Non, répondit-elle, je veux essayer à mon tour.

Le comte la dissuade, la pressant de partir.

«Comment veux-tu, lui dit-elle, que tes petites mains brisent ces fers contre lesquels j'ai vainement meurtri les miennes !»

L'enfant de reproche qu'elle espère que le bon Dieu aura pitié de sa faiblesse et de sa confiance et qu'elle luttera jusqu'au bout.

«Mon Dieu ! mon Dieu ! s'écria-t-elle, n'abandonnez pas votre servante, montrez que vous aimez à aider les faibles.»

Puis, saisissant le cadenas dans ses petites mains, elle se met à le secouer.

Au grand étonnement du comte, à peine a-t-elle fait quelques légers efforts, que le cadenas s'ouvre presque sans résistance.  
 C'est ainsi qu'il fut délivré, grâce à la foi et à la confiance d'un enfant de douze ans.

Je pourrais, mes chers enfants, vous citer cent traits analogues où éclate également la puissance admirable de la prière des petits.  
 N'êtes-vous pas convaincus maintenant que, si vous voulez bien prier, comme je vous le demande, il ne tiendra qu'à vous de faire tomber bien des chaînes des mains, non seulement d'un prisonnier, mais de milliers de prisonniers, mais de nations entières qui ont perdu leur liberté, parce qu'elles ont cessé de servir Notre-Seigneur Jésus-Christ et sont devenues par le fait même esclaves du démon ?

Hélas ! pauvres enfants, pour ne parler que de la France, que de *cadenas* à briser avant d'obtenir que tous les petits enfants soient libres de s'adresser à des maîtres chrétiens pour recevoir leurs premières éducation que les pauvres malades dans les hôpitaux soient libres de s'endormir dans la paix du Seigneur que Jésus lui-même, le Créateur du ciel et de la terre, le Maître du monde, soit libre de parcourir les rues et les places de nos cités

Priez beaucoup pour que tous ces *cadenas* tombent enfin, priez, surtout cette année, pour Notre Saint Père le Pape Léon XIII, qui aime tant les petits enfants et leur a fait naguère une si touchante réception ; demandez qu'il recouvre au plus tôt sa liberté pleine et entière.

\* \* \*

Mais ce n'est pas tout. Pour mieux réussir, vous demanderez en même temps, dans vos prières, que le bon Jésus, toujours présent, toujours vivant parmi nous, dans le Très Saint Sacrement, soit glorifié plus que jamais sur la terre, en cette année 1893. Si vous pouvez procurer un tel triomphe au Dieu de votre Première Communion, et vous en êtes capables, ce sera encore le meilleur moyen d'attirer sur l'Eglise, la France et le monde entier, des bénédictions telles qu'on n'en aura jamais vu de pareilles.

Or, une occasion magnifique se présente ; à vous d'exercer votre zèle à ce sujet.

Ecoutez donc bien ceci, mes chers enfants ; depuis 1881, presque chaque année, il y a eu dans une ville ou dans une autre une grande réunion de prêtres et de fidèles qui se sont occupés activement, sous la direction d'un ou de plusieurs évêques, de procurer au Dieu de l'Eucharistie la plus grande gloire possible. On a appelé ces réunions des *Congrès Eucharistiques*. Eh bien ! devinez où se tiendra le prochain Congrès de ce genre ?

Ce ne sera ni à Rome, ni à Paris, ni à Londres, ni à Bruxelles, ni à Dublin, ni à Madrid ; ce sera à Jérusalem ! dans la patrie même de Jésus, à tant souffert pour nous ! A Jérusalem, où Jésus nous a tant aimés et institué ce mystère d'amour ! C'est là que nous allons exalter la divine Eucharistie, la chanter, la porter en triomphe, jamais, sans doute, le Très Saint Sacrement n'aura reçu de si solennels hommages !

Mais c'est une entreprise aussi difficile qu'elle est grande et noble, et tous les chrétiens du monde entier, même les enfants, devraient travailler, chacun selon son pouvoir, à en assurer le succès.

Quel sera donc votre rôle en cette circonstance ?

Vous ne pouvez pas aller à Jérusalem, malheureusement ; vous êtes encore trop jeunes, et d'ailleurs, vous serez en pleins tra : aux scolaire lorsque aura lieu le Congrès. Pourtant, il vous sera donné de concourir grandement à cette splendide manifestation : vous le ferez par vos prières et vos sacrifices. Vous pourrez même contribuer à envoyer des pèlerins à Jérusalem, comme je vais vous l'expliquer.

A l'époque du Congrès eucharistique de Paris, en 1888, je me souviens, et plusieurs d'entre vous peuvent se souvenir, d'un appel que j'ai fait à la bonne volonté des enfants et qui a été couronné d'un plein succès. Beaucoup de pensionnats m'envoyèrent alors des offrandes généreuses ; des centaines d'enfants me communiquèrent avec simplicité les charmants sacrifices qu'ils avaient faits pour le Congrès, etc.

J'espère, cette fois, réussir encore mieux, à cause de l'importance plus grande de l'œuvre. J'espère que, d'ici le mois d'avril, époque du départ des congressistes, je vais recevoir des centaines de lettres d'adhésion de la part des enfants, avec leurs petits dons et le récit de leurs exploits pour la cause du Très Saint Sacrement.

Mes chers enfants, voilà une lettre bien longue, comme jamais peut-être vous n'en avez reçue ; cependant je ne puis la terminer, sans vous citer encore un touchant exemple tout à fait digne de votre imitation. C'est une histoire d'hier ; elle vient de se passer en Belgique, où l'on aime aussi beaucoup le Très Saint Sacrement, à Liège, qu'on appelle à bon droit, la ville du Saint Sacrement. Le savant et pieux évêque de Liège, Mgr Doutroux, qui est chargé de la haute direction des Congrès eucharistiques, avait naguère fait appel à la générosité de ses diocésains, pour venir en aide aux évêques d'Orient pauvres qui auraient le désir d'assister aux

pour a reçues peu de temps après, il en est une qui a particulièrement touché son cœur d'adorateur du Très Saint-Sacrement, de Pere et d'ami des enfants : des petites filles d'une école gratuite de sa ville episcopale lui ont envoyé 20 francs, prélevés sur les petits sous qui étaient destinés à acheter des bonbons. Ce don était accompagné d'une lettre signée de l'une des enfants de l'école, au nom de toutes ses compagnes.

Cette chere enfant écrivait naïvement :

*Monsieur, nous ne savons pas très bien ce que c'est qu'un Congrès eucharistique ; mais nous avons compris qu'on le fait pour répandre la connaissance et l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et cela nous suffit.*

Eh bien ! mes chers enfants, vous non plus, quoi que je vous en aie dit, vous ne savez pas encore très bien ce que pour le grand Congrès eucharistique de Jerusalem, mais vous savez, vous comprenez que le bon Jésus en sera très content, y sera très glorieux, y accordera de grandes grâces. Cela vous suffit, et vous voilà tout décidés à faire généreusement tout ce qu'on demandera de vous.

*Mais, en résumé, que ferez-vous donc ? Tout simplement une petite prière tous les jours, devant le Très Saint Sacrement autant que possible, et au moins un petit sacrifice selon les grandes intentions qui vous ont été recommandées. Les plus grands d'entre vous ajouteront de temps en temps l'offrande d'une servente communion : ce sera pour l'Eglise, pour la France, pour le prochain Congrès eucharistique international de Jerusalem. Vous redoublerez de ferveur durant la tenue du Congrès, qui aura lieu du 13 au 21 mai et Jésus vous bénira !*

H. D.,  
ami des enfants.

K. B. — On pourra envoyer les petites offrandes et le produit des sacrifices des enfants au R. P. Durand, 27, rue Friedland, Paris.

